naturel. Jusque-là, l'homme se comprit seulement comme un être conscient et connaissant, comme « res cogitans ». Aujourd'hui l'homme descend dans les dernières couches de l'instinct, de la puissance appétitive jusqu'aux racines de l'existence humaine elle-même, jusqu'aux deux forces fondamentales de la conservation de l'individu et de l'espèce.

C'est, avant tout, ce double instinct de la conservation de l'individu et de l'espèce qui fut sérieusement entaché des suites du péché originel. Si l'homme, par une expérience profondément vécue, scrute ces derniers abîmes de la corruption originelle, alors il se trouve en contact immédiat avec le satanique, auquel il succombe forcément, s'il ne le vainc pas. Ceci, précisément, est caractéristique pour les événements qui se sont déroulés ou se déroulent encore en notre temps. De même que la vraie mystique consiste dans la résistance et dans la victoire contre ce monde souterrain des démons, afin d'en être sauvé, il y a une mystique satanique qui pénètre, elle aussi, dans ce monde souterrain, non pour le vaincre, mais pour le légitimer, le déifier et se mettre comme *medium* à sa disposition.

Comme preuve de ce que je viens de dire, je cite deux faits : *la littérature moderne* et *le national-socialisme*.

En littérature, spécialement dans les romans, ce sont surtout les écrivains français et russes qui nous font saisir une nouvelle réalité interne, à savoir le démonisme. Avant eux, il y avait déjà Nietzsche qui avait dévoilé ces profondeurs sataniques. Ce sont cependant les littérateurs, ces maîtres de la psychologie vécue, qui, par un pressentiment extrêmement fin, anticipent sur ce qui, inconsciemment, s'impose comme réalité immédiate au monde contemporain. Les Français et les Russes furent les révélateurs les plus ingénieux de l'âme humaine. C'est à bon droit qu'on peut parler du démonisme dans la littérature française et russe. Par leurs organes tactiles spirituels infiniment sensibles ces romanciers touchent à ces extrémités où s'opère l'infiltration du satanique. Ils flairent le souffle du démoniaque comme une violente force motrice et, par après, ils essaient de traduire ce démonisme sous forme littéraire par la langue humaine pour attirer l'attention du grand public sur cette réalité nouvellement découverte. Je mentionne les romans de Bernanos : « Sous le Soleil du Satan » et « Le Journal d'un Curé de Campagne ».

Du Bos (Le « Dialogue avec André Gide », Paris 1929) suivit le « Démonisme » chez André Gide et Nietzsche, et s'occupa de Dostojewski, dont « Le Croquis du Souterrain » manifeste le démonisme dans sa forme nue. Les expositions de Dostojewski